

Sur l'art de gronder : le secret de gronder... sans parler

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 15

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038708>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

chercher, chacun est capable de faire d'heureuses et utiles découvertes.

Non, personne ne saura jamais tout le bien que l'instituteur rural peut faire et fait dans son village d'adoption. Malheureusement, son dévouement n'est pas toujours récompensé comme il le mérite, et parfois même, il ne recueille que haine et mépris. Cependant, il faut reconnaître que ces cas sont rares et que nos paysans savent aussi apprécier à leur juste valeur les qualités et les mérites d'un bon instituteur, d'un éducateur vraiment digne de ce nom.

Aimer et faire aimer la terre, prêcher les vertus de la terre, coopérer aux œuvres qui améliorent la terre, éduquer, instruire et lui attacher ses enfants, voilà ce que fait l'humble et modeste instituteur rural.

Le Sphinx.



Sur l'art de gronder

Le secret de gronder... sans parler.

Beaucoup de gens grondent, qui ne savent pourtant pas gronder. D'autres, qui sauraient peut-être, ne grondent jamais : ils sont plus rares, il est vrai. Ceux-ci pensent que gronder est vain ou tout à fait mauvais ; ceux-là sont d'avis que gronder, de quelque manière que ce soit, est par soi-même efficace et salutaire. Le fait est qu'on ne peut avoir sous sa direction des enfants ou des subordonnés sans devoir un jour ou l'autre manifester comment l'on entend ou du moins comment l'on pratique l'art de gronder. Il s'agit bien d'un art, puisqu'il y a manière et manière de s'y prendre, et que toutes ne conduisent pas à d'aussi heureux résultats. Et c'est un art dont la nécessité ne fait pas question pour nous : si quelqu'un ne l'admet pas, nous le renverrons aux théories de la correction en général, dont la gronderie n'est qu'un élément particulier. Laissant de côté toute considération de principe sur la nécessité et l'opportunité des punitions, nous allons seulement regarder le visage et les yeux, écouter la voix du justicier et peser ses paroles, car gronder ne comporte pas autre chose.

L'enfant qui a commis quelque farce en cachette interroge anxieusement le visage du maître ; il sait y découvrir, comme sur un baromètre, les signes précurseurs de la tempête. Parfois, s'il arrive en retard en classe, il appuie l'oreille contre la porte de la salle : au seul ton du maître, il diagnostique l'atmosphère de la séance.

Eh ! oui, gronder, c'est quelquefois simplement regarder, mais regarder d'une certaine façon, d'un œil fixe et un peu dur, qui fige sur place ceux qu'il atteint. Il est des regards plus éloquents qu'un discours : un regard peut se charger aussi bien d'une éloquence énergique et impérative que de l'éloquence attendrie d'un amoureux. Or, la première règle de tout art étant la mesure, la première règle

de l'art de gronder, c'est de mesurer ses interventions. A quoi bon hurler — je ne dis pas, cela va de soi, frapper — quand il m'est possible, sans interrompre ma leçon et sans déranger toute ma classe, de mitrailler d'un œil noir ce gamin trop vif? Economie de temps, économie de forces, discrétion dans cet avertissement tout individuel, appel muet, mais incisif, à la conscience de l'élève qui souvent me saura gré de ne l'avoir pas fiché du coup au pilori.

Voilà qui est simple quand le délinquant se doute de sa faute et lorgne furtivement de mon côté; nos regards ont chance de se rencontrer. Mais s'il est tout absorbé par la ficelle qu'il s'amuse prodigieusement à dénouer et ne regarde pas vers moi? Eh bien! je le fixe longuement, quand même, je continue mes explications en les lançant ostensiblement dans sa direction, j'ai l'air de ne parler qu'à lui qui ne m'écoute pas; au bout d'un instant, les autres élèves se doutent de quelque chose, ils éprouvent comme un malaise, ils pressentent que quelque chose de terrible va se passer... et rien ne se passe, sinon qu'un voisin envoie au distrait un coup de coude nerveux et le bonhomme à la ficelle, rougissant jusqu'à la racine des cheveux, rentre, pour un moment, dans le rang des disciples les plus dociles.

Il me semble, dans ce moment-là, qu'on a bel et bien des yeux pour se faire entendre.

D'autres fois, pour se faire entendre — c'est encore plus drôle — il suffit de se taire. Je n'oublierai jamais la petite scène scolaire où me fut révélée la force du silence. Leçon de littérature en dernière classe de gymnase: tout à coup, au milieu d'une phrase, le professeur s'arrête, tous les yeux se lèvent vers lui qui, très calme, presque souriant, un tantinet moqueur, contemple un élève assis tout au fond de la salle. On se hasarde à se retourner et l'on voit un jeune élégant pousser l'indifférence pour la théorie des trois unités classiques jusqu'à profiter de l'heure de la leçon pour redresser, miroir d'une main et peigne de l'autre, la raie quelque peu désordonnée de ses cheveux. Quand il s'est aperçu, le pauvre, qu'il était devenu le centre d'intérêt de la classe, je crois qu'il serait rentré sous terre, s'il l'eût pu. Je ne me laisserai pas emporter par l'enthousiasme de ma cause au point de dire que c'est à cette réprimande silencieuse, mais combien forte! que le jeune homme à la belle chevelure de jadis — aujourd'hui, du reste, passablement chauve — doit l'application et la force de volonté qui a fait de lui un missionnaire des Indes, mais je vous assure qu'il n'a plus guère péché par inattention à la littérature.

Voilà déjà bien des armes sûres avant de recourir, si j'ose dire, à l'artillerie, avant de hausser la voix, en ralentissant son débit, toujours sans un mot explicite de gronderie. Il n'y a pas que l'éclair, mais aussi le roulement du tonnerre encore lointain qui suffisent à faire rentrer à temps au logis ceux qui vagabondent. De même, à

l'école, où les distraits le sont assez rarement par pure mauvaise volonté, il peut suffire de parler plus fort pour rappeler à l'ordre les inattentifs. Il faut aussi s'ingénier à lancer, sans en avoir l'air, des flèches directes. A une leçon de grammaire, où Pierre n'écoute pas, je forge aussitôt un exemple sur l'accord des attributs avec le sujet : Quelques élèves sont inattentifs, Pierre est inattentif, etc., et je vois aussitôt Pierre agir de telle sorte que je suis obligé de changer mes exemples. A une leçon de Bible, au chapitre de *l'enfant prodigue*, si vous voulez, je raconte que souvent des enfants méprisent le bonheur de leur foyer, qu'ils ne font pas bien leur devoir présent parce qu'ils pensent toujours à autre chose et j'ajoute : « N'est-ce pas, Pierre ? » Et Pierre de m'approuver d'un signe de tête qui en dit long.

Tout cela n'est que préambule à la réprimande proprement dite, mais parce que très souvent cela suffit, il est extrêmement utile d'user de ces moyens si simples, réservant pour les grandes circonstances l'artillerie lourde, les paroles de blâme, dont l'efficacité ne sera pas émoussée d'avance. By.

LEÇON DE GRAMMAIRE

Degrés inférieur et moyen

Les verbes en « yer ».

Avant la leçon, le maître écrit au tableau noir les phrases suivantes (ou d'autres semblables) :

En classe

Je dois essuyer le tableau noir.

Maintenant, nous essuyons le tableau noir.

Hier, j'essuyais le tableau noir.

Maintenant, j'essuie le tableau noir.

Demain, j'essuierai le tableau noir.

I. — a) Le maître fait lire les trois premières phrases, puis chercher le verbe (= essuyer), puis séparer par un trait le radical de la terminaison dans « essuyer »..., dans « essuyons »..., dans « essuyais ». Il fait observer, dans ces formes, la dernière lettre du radical (= *y*) ; il l'écrit en couleur.

b) Lecture de la 4^{me} et de la 5^{me} phrase ; même verbe ; même marche que ci-dessus ; mais bien faire remarquer que la dernière lettre du radical est *i* ; l'écrire en couleur.

Donc, les élèves constatent que la dernière lettre du radical peut être *y* ou *i*. Quand faut-il mettre *y*, et quand *i* ?

II. — C'est l'objet de la leçon.